

## Tourisme, interactions culturelles et développement durable (exemple d'espaces francophones)

Par Rachida SAIGH-BOUSTA  
École doctorale internationale de tourisme  
Université Cadi Ayyad (Maroc)  
saigh@iam.net.ma

Depuis bientôt une 15<sup>e</sup> d'années, les investisseurs et promoteurs du tourisme à Marrakech œuvrent pour l'émergence et le développement d'une forme de tourisme particulièrement inédite et combien fascinante pour toute personne en quête d'un voyage au cœur d'un environnement patrimonial d'une grande authenticité. Il s'agit d'un séjour qui mise sur l'hébergement du touriste dans la Médina, territoire qui porte le sceau des traditions et légendes les plus anciennes. De surcroît, au regard du touriste, cet espace, ses coutumes et ses fables sont profondément imprégnés d'un imaginaire auréolé par les mythes et des rites ancestraux sensationnels les plus fantastiques.

Aussi le touriste disposerait-il d'un environnement exceptionnel pour une immersion culturelle au sein d'un univers fait d'exotisme et de dépaysement singuliers et combien exaltants. Une telle proximité lui donne au moins le sentiment, sinon la certitude, de vivre une expérience inédite à travers un type d'hébergement qui le situe au centre névralgique du mode de vie et de l'environnement privé de l'autochtone.

Cette expérience est très spectaculairement vécue par les Ryads<sup>1</sup> de la Médina de Marrakech. Ce type d'habitation intra-muros est sans contestation le témoin le plus exubérant d'une situation où le touriste est le plus possible ancré dans la promiscuité et les inter-actions culturelles. Cependant, une telle « injection » du tourisme sur un territoire jusque-là préservé et nullement préparé à ce type de situation où la promiscuité avec l'Autre se greffe sur la différence et l'absence de courroies de transmission n'est pas sans produire de nouvelles inter-actions culturelles et socio-économiques. On peut donc appréhender des préjugés notoires sur cet environnement de type traditionnel intrinsèque.

Comme l'affirme à juste titre Ahmed Bellaoui, au Maroc « le tourisme est impérativement à la fois un secteur prioritaire et un "produit d'exportation" ». Il est incontestablement un champ névralgique pour l'économie du pays. Il l'est encore plus singulièrement pour la ville de Marrakech qui ne dispose que de potentialités limitées lui permettant de diversifier ses ressources économiques et ses secteurs d'activité.

Dans le cas des Ryads transformés en maisons d'hôtes, l'exploitation des vieilles demeures de la Médina mise sur leur univers profondément traditionnel et combien ritualisé. En devenant un lieu d'hébergement d'une population ayant un mode de vie moderne en rupture avec la mentalité des autochtones, cette pratique nouvelle ne peut se faire sans drainer dans son sillage des transformations importantes et parfois des chocs culturels notoires. Il importe donc de souligner que les exigences du développement durable constituent un impératif incontournable pour la longévité des cultures et des patrimoines, surtout dans un milieu où la diversité culturelle est l'organe palpitant de la vitalité du tourisme.

---

<sup>1</sup> Le Ryad signifie littéralement jardin. Ce type de maison traditionnelle est répandu dans les anciennes Médinas (Fès, Meknès et Marrakech). Il s'agit d'une maison aux murs extérieurs souvent aveugles (plus spécialement au rez-de-chaussée) dans l'objectif de préserver l'intimité et un mode de vie régi par le principe de la discrétion et un comportement réservé par respect de la vie privée de chacun. L'habitation est composée de séjours, chambres et pièces utilitaires disposées autour d'une cour intérieure ou patio, généralement carré ou rectangulaire et à ciel ouvert. Cet espace intérieur qui fait office de jardin (Ryad étant synonyme de jardin) crée un contraste étonnant entre l'extérieur de la maison, généralement sobre et peu séduisant et l'intérieur étonnement convivial et combien surprenant, surtout si on prend en considération l'élégance et parfois la richesse des décors de type artisanal arabo-musulmans et andalous très singuliers. Le Ryad maison d'hôte est une transformation d'un mode d'habitat autochtone traditionnel en structure d'hébergement de touristes.

<sup>2</sup> Le tourisme dans le haut Atlas de Marrakech, une activité qui, pour être durable, demande à être autrement organisée et réglementée, In Le Tourisme durable, réalités et perspectives marocaines et internationales, Publication coordonnée par Saïd Boujrouf, sous la direction de Rachida Saïgh Boustia et Françoise Albertini, Publication du Centre de Recherche pour les Cultures Maghrébines, Ecole Doctorale Internationale du Tourisme, Faculté des Lettres de l'Université Cadi Ayyad, Marrakech, 2004, p. 301.

Compte tenu des enjeux économiques et du développement rapide de ces nouvelles structures d'hébergement dites Ryades maisons-d'hôtes (RMH)<sup>3</sup>, dans l'état actuel de la situation, il est certain que ce type de tourisme bénéficie d'un statut exceptionnel dans la mesure où il stimule des flux touristiques importants même s'ils sont difficilement quantifiables. Il représente le privilège notoire du potentiel d'une certaine fidélisation des clientèles et celui d'offrir un produit particulièrement demandé sur le marché. Mais les RMH demeurent profondément tributaires de leur prolifération anarchique et de pratiques individuelles qui ne prennent pas en compte les exigences de la durabilité. En effet, il est difficile d'envisager une adéquation harmonieuse entre les objectifs de rendement immédiat et de bénéfice importants ciblés par les promoteurs<sup>4</sup> et les exigences de la durabilité qui prend en considération le respect et la préservation de la diversité culturelle. Aussi, la situation interpelle-t-elle -avec urgence et obstination - à la fois les acteurs<sup>5</sup>, les responsables locaux en terme de préservation de l'environnement naturel et patrimonial (matériel et immatériel) et les populations concernées pour ce qui est des impératifs d'implication et de développement socioculturel.

Dans un tel contexte, si le tourisme continue de représenter et de stigmatiser une activité économique d'une importance capitale, il n'en demeure pas moins un levier qui comporte aussi des impacts et des implications environnementales et socioculturelles d'une grande envergure. Or les Ryads maisons d'hôtes ne suscitent une forte demande internationale exponentielle que par le potentiel d'immersion culturelle qu'ils offrent. Mais leur pérennité risque d'être compromise si une telle structure n'est pas pensée, structurée et contrôlée par des principes s'inscrivant dans une stratégie de durabilité.

En effet, si au fil du temps la Médina voit ses Ryads se transformer en RMH, si les touristes se substituent - progressivement- à la population autochtone, cet espace qui stimule tant de rêves et de fantasmes perdrait son âme et sa raison d'être aux yeux de ces mêmes touristes qui se bousculent et fantasment sur l'imaginaire des mythes, les rites et les Mille et une nuits de la Médina. L'implantation rapide et brutale des RMH depuis le début des années 90 va certes, peu et peu, et de manière insidieuse, compromettre la diversité culturelle portée par l'autochtone, réservoir vivant du patrimoine immatériel tant prisé par les mêmes touristes qui se bousculent aux portes de la Médina.

Il devient donc indispensable d'œuvrer le plus et le mieux dans l'esprit du développement des inter-actions culturelles tout en veillant à la sauvegarde de la diversité culturelle. L'objectif et le leitmotiv étant aussi bien la durabilité du tourisme comme facteur économique de grande envergure que la préservation des cultures qui en sont le fondement et la cheville ouvrière. Penser les mutations et le devenir de la Médina en terme de protection du patrimoine matériel et immatériel, c'est aussi penser le tourisme. Dès lors, il importe d'analyser le phénomène d'émergence et de prolifération des RMH dans la Médina de Marrakech et d'en tirer les conclusions qui s'imposent. D'où un certain nombre de questions qui méritent d'être abordées, analysées et exploitées pour le développement et la convivialité entre les hommes et leurs cultures.

### ***1. Comment la durabilité risque-t-elle d'être compromise dans la Médina de Marrakech ?***

Si la diversité culturelle, en matière de tourisme, est reconnue comme un facteur ayant un fort potentiel pour impulser le développement économique, comment œuvrer pour son intégration dans les programmes touristiques tout en veillant au respect, à la longévité et la durabilité<sup>6</sup> de cette diversité dans le cas de la Médina de Marrakech ? Quelles sont les failles en matière de programmation qui lézardent et hypothèquent

---

<sup>3</sup> Dans la suite du texte, on désignera les Ryads maisons d'hôtes par le sigle RMH.

<sup>4</sup> En dehors de quelques promoteurs soucieux des problématiques réelles posées par l'environnement et la convivialité, la majorité des RMH sont gérés par des intérêts personnels surtout en l'absence d'une réglementation et un contrôle réel et efficace de la part des responsables.

<sup>5</sup> Faut-il sacrifier la poule aux œufs d'or qui n'est pas à l'abri de l'asphyxie, compte tenu de son exploitation anarchique ?.

<sup>6</sup> En matière de durabilité, nous nous référons plus particulièrement à la Conférence mondiale sur le Tourisme Durable (Lanzarote 1990) qui affirme que "Le développement touristique doit reposer sur des critères de durabilité; il doit être supportable à long terme sur le plan écologique, viable sur le plan économique et équitable sur le plan éthique et social sur les populations locales. (...) Le tourisme étant un puissant instrument de développement, il peut et doit jouer un rôle actif dans la stratégie de développement durable. Une bonne gestion du tourisme doit donc garantir le développement durable des ressources dont cette activité dépend.". Avant que le concept de « tourisme durable » ne puisse acquérir la notoriété dont il est affublé, on parlait de tourisme culturel, tourisme solidaire. Ensuite on a parlé de tourisme intégré, tourisme alternatif, tourisme doux, et enfin d'écotourisme.

un développement réfléchi, intelligemment agencé, harmonieux et respectueux de l'environnement culturel ?

**a) Déficience de planification et de programmation des actions**

Dans le cas de la Médina de Marrakech, plusieurs questions se posent et demeurent sans réponse adéquate :

- Qui a décidé des espaces, zones et secteurs à réaménager en RMH et à ouvrir à une activité touristique ?
- Qui a défini et déterminé les objectifs, les modalités, les orientations et les perspectives de l'installation d'un tel type de tourisme en Médina ?
- Qui a pensé aux systèmes de planification, de restructuration, d'adaptation et d'agencements à mettre en place ? Qui conçoit et organise les supports de coordinations, de synchronisation, d'échange, de cohabitation harmonieuse... entre la population autochtone et les populations étrangères ?

Un seul constat en guise de réponse : l'émergence et le développement des RMH a pour dominante une approche improvisée au gré des actions individuelles et incontrôlées, voire incontrôlables.

S'il n'est pas toujours aisé de prévenir et de programmer des actions qui s'imposent sur fond d'incitations socio-économiques, il est néanmoins possible de tenter de les endiguer et de les réorienter à partir d'un certain nombre d'exigences ne serait-ce que pour garantir la viabilité des drainages économiques qu'ils suscitent et génèrent.

**b) Observation, contrôle et suivi des RMH**

Une fois que les RMH se sont imposés comme produit touristique, on peut s'interroger sur qui pense et programme le suivi, la cohérence et l'évaluation des actions en cours ?

- Qui est en mesure d'analyser et d'endiguer les systèmes d'interactions culturelles et transculturelles ?
- Qui pense la durabilité d'un point de vue à la fois économique, environnemental et socioculturel ?
- Qui s'inquiète d'initier des enquêtes et des actions de prospection de la situation des autochtones ?
- Qui pense à la sensibilisation de la population ou à la création d'associations qui veillent à la sauvegarde de toutes les formes de patrimoines qu'ils soient matériels ou immatériels ?

Personne ou presque. L'attention des responsables et promoteurs - sauf cas exceptionnels - est essentiellement focalisée sur le potentiel de cette activité de générer des devises à l'insu de toute forme de vigilance quant aux conséquences directes et indirectes en ce qui concerne la viabilité du « programme » qui n'en est pas un.

En réalité, cette forme de tourisme a été improvisée par des promoteurs. Mais à aucun moment le phénomène n'a été pris en charge au sens fort pour être repensé et régenté à partir d'une réflexion scientifique qui prend en considération la durabilité, c'est à dire la préservation des espaces et des hommes et la valorisation de la mémoire identitaire. Si la Médina était au départ un lieu de prédilection pour un tourisme d'élite, les mutations qu'elle subit font qu'elle devient de plus en plus une « mode ». Autrement dit, les Ryads transformés en maisons d'hôtes risquent à jamais de porter préjudice à ce « produit » dans la mesure où il est consommé de manière anarchique, voire sauvage.

**c) Quels sont les facteurs qui oeuvrent en faveur d'une expansion des RMH ?**

On retiendra entre autres :

- L'aménagement du temps de travail dans les pays développés<sup>7</sup> ;

---

<sup>7</sup> C. Origet du Cluzeau et P. Vicériat évoquent l'importance des nouvelles tendances qui s'affirment à travers « L'explosion des courts séjours... La diversification et l'augmentation des pratiques de loisirs individualisées... La progression des vacances d'hiver et de printemps... La recherche de densités d'activités au cours des vacances... La

- La demande de plus en plus importante de séjours touristiques;
- La proximité du Maroc avec l'Europe ;
- L'adaptation du climat à la forte augmentation des vacances en hiver et en printemps ;
- L'attrait du coût de revient et rapport qualité/prix ;
- La quête de la diversité culturelle en matière d'offre ;
- L'environnement socioculturel particulièrement attractif ;
- La recherche d'un séjour inédit et sur mesure ;
- L'évolution de la demande vers la quête d'un tourisme de proximité ;
- La réputation internationale qui plaide en faveur de la ville de Marrakech...

**d) Quels sont les retombées négatives et positives sur l'espace et le patrimoine ?**

- Rénovation de Ryads en état de dégradation ;
- Grande affluence des promoteurs et investisseurs nationaux et étranger ;
- Conception d'un tourisme générateur de profits mais qui occulte le phénomène comme levier de transformation sociale et comme outils ayant des retombées sur l'environnement naturel et culturel ;
- Absence de réglementation ;
- Surenchère sur les prix de l'immobilier ;
- Incitation des petits propriétaires à la vente ;
- Absence de préparation des populations (vivier de la tradition, culture de la discrétion, promiscuité de la différence...);
- Mutations rapides et incontrôlées d'un espace traditionnel ;
- Fragilité des jeunes (problèmes socio-économiques : chômeurs, prostitution, influences et séduction des modèles occidentaux...)

Plusieurs questions persistent :

- Dans l'état actuel du développement du tourisme au gré des concepteurs motivés essentiellement par la dimension économique, quels sont les conséquences, les effets et les contrecoups en matière de durabilité ?
- Autre question corollaire de la première : dans quelle mesure les autorités locales disposent-elles des moyens de projeter et d'organiser une véritable stratégie du développement d'un tourisme durable ?

**2. Comment œuvrer pour l'intégration de la durabilité dans les programmes touristiques implantés dans la Médina de Marrakech ?**

Pour Jean-Marie Harribey « le développement d'un tourisme durable répond aux besoins des touristes et des régions qui les accueillent, tout en ménageant et améliorant les possibilités futures. Il doit se traduire par une gestion de toutes les ressources permettant à la fois de satisfaire les besoins économiques, esthétiques et sociaux, et de préserver l'intégralité culturelle, les écosystèmes, la biodiversité et les systèmes de soutien à la vie»<sup>8</sup>.

A partir d'une telle conception, quelles pourraient être les représentations et les concepts salutaires pour la durabilité de la Médina en tant que « produit » touristique et surtout en qualité de vivier culturel de la diversité ? voire quelles pourraient être les actions à envisager ou à impulser dans un tel espace traditionnel pour sa pérennité culturelle et mythique et sa durabilité socio-économique ? Comment œuvrer pour que le tourisme soit un facteur d'ouverture et d'échanges culturels au delà des pressions économiques aux effets parfois néfastes quant au long terme ?

---

conciliation entre l'encadrement et l'autonomie dans les activités... Le souci de dépenser moins tout en partant autant et avec des séjours de qualité... L'appel croissant à des professionnels » in Le tourisme des années 2010, « La mise en futur de l'offre », Paris, La Documentation Française, 2000.

<sup>8</sup> Le Développement Durable, Ed. Economica, 1998, p.7

### **a) Pressions et failles du facteur économique**

Les besoins en terme de création d'emploi et génération de ressources de travail imposent la prise en considération de programmes susceptibles de drainer des devises comme c'est le cas du tourisme. Cependant, les réseaux organisés de l'extérieur, s'ils réalisent à coup sûr des revenus importants, voire extraordinaires, ils ne génèrent que peu d'entrées directes<sup>9</sup> dans le cas des RMH. En effet, les bénéfices demeurent entre les mains de ceux qui contrôlent le secteur depuis des antennes implantées en dehors du pays. En conséquence, l'autochtone et plus spécialement le voisinage direct, n'en tire qu'un bénéfice restreint en terme de retombées socio-économiques. Il importe d'impliquer réellement l'économie locale et surtout agir de telle sorte qu'il y ait une réelle amélioration de l'environnement sensible.

### **b) Préservation de la diversité culturelle et ressources environnementales**

Dans la prolongement de la conception du tourisme durable par le sommet de Rio de Janeiro (1992), le développement de l'activité touristique dans la Médina se doit de se garder de générer des effets directs ou indirects susceptibles d'entraîner la dégradation de l'environnement patrimonial en question. Or cet environnement est précaire à la fois par la fragilité du patrimoine bâti et par les productions artisanales (problème de sauvegarde de l'authenticité, transmission des savoirs et savoirs-faire, sensibilité aux influences étrangères comme à la pression exercée par la demande...). Il est par ailleurs profondément vulnérable du fait de ses composantes immatérielles diverses, diffuses et difficilement évaluables.

### **c) Vulnérabilité socioculturelle**

La Médina est certes l'un des plus vastes et le plus vieux musée à ciel ouvert. C'est l'espace le plus naturel de l'émergence, de la célébration et des mutations des traditions immémoriales, des mythes les plus fantastiques et des rites ancestraux les plus enracinés dans les mémoires du pays. C'est également le vivier de l'histoire dont la nature est fondée sur la spontanéité de ses ressources qui s'enrichissent et évoluent au rythme de ses Hommes et au gré des pérégrinations de leurs identités et leurs imaginaires. Aussi, n'importe quelle intrusion brutale d'un mode de vie qui n'est pas en symbiose parfaite avec cet environnement matrimonial ou qui ne respecte pas l'environnement dans toutes ses composantes représente une menace qui peut déstabiliser l'unité et la cohérence de ce territoire<sup>10</sup>.

Avec la prolifération sauvage des RMH et le mode de vie étranger que colporte la culture du touriste, la Médina n'est-elle pas exposée à un déséquilibre considérable ? Comment donc tenter de cerner cette avancée qui menace de fouler la diversité des cultures arabes, berbères, andalouses, juives, païennes, musulmanes... qui pullulent en ces lieux de mémoire depuis des siècles ?

Plusieurs interrogations s'imposent et convergent vers le souci et l'urgence de sauvegarder l'harmonie d'une diversité culturelle tissée sur les canevas de l'histoire et incrustée dans les méandres des mémoires. Les objectifs et les défis sont multiples. Ils sont de nature et d'intensité variables. Quelques impératifs s'imposent tels certaines l'exigence dont la nécessité de :

- Préserver l'autochtone des chocs culturels et préparer le terrain de l'interculturalité conviviale pour respecter l'évolution harmonieuse et attentive à la sensibilité comme au rythme de l'évolution des mentalités ;
- Penser et impulser des actions pour que la situation socioéconomique et la pression exercée par le tourisme à tous les niveaux et domaines ne créent pas des déséquilibres de nature à déstabiliser le système culturel ;
- Instituer un système d'observation attentif aux impacts des flux touristiques sur les composantes socioculturelles et leur exposition à la dégradation, c'est à dire aux facteurs de transfiguration et de déculturation ;
- Prendre en considération les composantes de la société tout en demeurant sensible et vigilant à ses spécificités comme à ses fragilités et aux facteurs de vulnérabilité omniprésents et/ou en veille ;

---

<sup>9</sup> D'après Fatima Arib : seuls «20% à 30% des dépenses des touristes reviennent aux pays du sud. La majorité des bénéfices des activités touristiques dans les pays en développement retournent donc dans les pays d'où viennent les touristes », *Tourisme durable*, op. cité. P. 23.

<sup>10</sup> Il s'agit d'une territorialité socioculturelle

- Sensibiliser les autochtones aux impacts du tourisme, au savoir appréhender la mentalité et la culture du tourisme et surtout au savoir faire pour préserver la durabilité de ce qui fonde l'essence de la demande touristique sans pour autant dénaturer la substance et la quintessence des composantes primordiales de la culture...

### **3. Peut-on sensibiliser les jeunes et les moins jeunes à l'importance de la sauvegarde du patrimoine matériel et immatériel et la préservation de la diversité culturelle ?**

Quelles actions peut-on mener à l'adresse des étrangers et autochtones pour que les territoires matériels et immatériels culturels ne soient pas des lieux d'exposition à caractère exotique où les populations locales, et plus particulièrement les jeunes perdent leur essence identitaire, voire leur âme ? Le souci de durabilité et la sagesse de l'héritage culturel dans toute sa richesse et sa diversité dictent un minimum de réflexion pour à la fois savoir composer avec les nouvelles données et savoir endiguer leurs effets pervers. Certaines attitudes et actions peuvent être préconisées pour penser et gérer les situations nouvelles tout en empêchant les débordements fâcheux parce que incontrôlés. On peut, entre autres penser à un certain nombre d'attitude et d'actions sereines telles que le fait de :

- Mettre en place une stratégie du passage d'une démarche quantitative à une démarche qualitative ;
- Agir pour éradiquer l'esprit de culture supérieure (celle des pays émetteurs de touristes) et de culture inférieure à défricher (celle des pays réceptifs) et dépasser ainsi le complexe d'éternel colonisé culturel ;
- Initier des programmes et des actions de sensibilisation des plus jeunes et une valorisation de la culture et du patrimoine tout en les engageant dans une approche dynamique<sup>11</sup> ;
- Créer un environnement citoyen : sensibiliser et responsabiliser les populations locales (ONG, Charte, définition de critères homologués et reconnus par tous, compétitions et défis en faveur de la durabilité, concours et autres supports d'émulation...) ;
- Engager des programmes pédagogiques jumelés avec des actions sociales à l'adresse des populations locales pour leur apprendre à gérer les ressources non renouvelables et penser l'avenir dans un contexte où le manque de moyens ne permet pas toujours de considérer le long terme ;
- Promouvoir des programmes pédagogiques personnalisés à l'adresse des touristes, programmes concertés entre les communautés locales, les opérateurs sensibles ou à sensibiliser et les sociétés d'accueil ;
- Enseigner et inculquer une formation de guides et d'un personnel adaptés et littéralement convaincus et engagés dans la mise en œuvre des principes et consignes pour la durabilité ;
- Mener des actions en partenariat entre les professionnels du tourisme, les autochtones et les touristes ;
- Identifier les acteurs du tourisme durable et repenser les Ryads-maisons d'hôtes dans un système cohérent et intégré ;
- Créer des structures de valorisation, de développement, de diversification et de gestion du produit Médina avec un label qualité/authenticité. L'ensemble étant présenté comme un produit interactif organisé en réseau ayant une identité commune mise en exergue (manifestations folkloriques, musées thématiques, restauration spécifique, ateliers de valorisation de la culture orale, événements et moussem, espaces de célébration des musiques, rites et mythes anciens, circuits de découverte d'espaces mémoire...) ;
- Entreprendre une politique alerte et vigilante à propos des ressources non renouvelables, le cas échéant le patrimoine matériel et immatériel ;
- Développer un tourisme de rencontre entre les populations, d'échange sur la base d'une meilleure approche de la diversité culturelle. Autrement dit, s'inscrire dans les perspectives du rapport de la Commission Mondiale sur l'environnement avec l'objectif de promouvoir un «développement qui répond au besoin du présent sans compromettre les possibilités pour les générations à venir de satisfaire leurs leurs»<sup>12</sup> ;

---

<sup>11</sup> L'approche statique fige très souvent la culture et le patrimoine dans une vision passéiste qui risque de les figer et de les momifier en les privant du potentiel d'adaptation et de créativité dont ils ont tant besoin pour évoluer et continuer à s'exprimer dans les sensibilités et les imaginaires dans toute leur plénitude.

<sup>12</sup> Le rapport sur le développement durable, plus communément dit de Brundtland, est publié en 1987.

- Repenser le tourisme en terme d'équité et d'éthique<sup>13</sup> (qualité, équilibre, échange...) envers les hommes et les milieux récepteurs, c'est à dire les ressources naturelles, sociales et culturelles (approche participative, respect et valorisation de la diversité, échange convivial, vigilance à l'égard de l'exploitation, surveiller et contrôler les dérapages...);

En conclusion, il importe d'initier des actions concertées et coordonnées entre les différents acteurs et partenaires qui doivent agir de manière ferme, active et sereine pour éviter que des modes de vie radicalement étrangers à la Médina et incompatibles avec sa culture ne s'imposent et deviennent la norme (respect de la décence, des mœurs, du bon voisinage...). Ils doivent également combattre les phénomènes imposés ou tolérés du fait des rapports de force (rénovations non conformes avec les normes de l'habitat, comportements exogènes rebutant les autochtones, prostitution et pratiques peu respectueuses des traditions...);

Le mot d'ordre consiste à rester vigilant aux conséquences des disparités socioculturelles qui peuvent générer des dérives (exaspération des conflits, délinquance, acculturation des jeunes, remise en question des valeurs autochtones, provocation et tentation, complexe d'infériorité...).

Aussi est-il nécessaire de développer une conception globale conjuguée avec une vision locale. Les responsables peuvent mener des programmes d'échange qui font du tourisme une courroie de transmission des cultures. Ils se doivent d'instituer « une culture du tourisme durable »<sup>14</sup> aussi bien dans l'esprit des populations que dans les représentations du touriste.

---

<sup>13</sup> La Charte du tourisme durable précise bien que cette activité « doit être supportable à long terme sur le plan écologique, viable sur le plan économique et équitable sur le plan éthique et social pour les populations locales ». Cette Charte reçoit la bénédiction des organismes internationaux qui la publient, à savoir : l'UNESCO (Programme sur l'Homme et la Biosphère, Centre du Patrimoine Mondial et Programme de la Biosphère, Centre de l'Héritage mondial), le PNUE (Programme des Nations Unies pour l'Environnement), l'OMT (Organisation Mondiale du Tourisme), l'INSULA (Conseil Scientifique International pour le Développement des Iles) et la Commission de la Communauté européenne.

<sup>14</sup> Jean-Michel Hoërner, Les produits touristiques et la culture du tourisme durable (le cas des pays émergents), In Le Tourisme durable, réalités et perspectives marocaines et internationales, Op. cité, p. 16.